

Le Christ est-il donc divisé ?

En cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, cette question de Paul prend une résonance douloureuse. Combien de temps allons-nous encore supporter la honte de nos revendications partisans sans pouvoir surmonter nos divisions ? Ces divisions participent des ténèbres dans lesquels habite encore l'humanité, comme le dit Isaïe. Guerre, divisions, séparations et échecs relationnelles, tout cela constitue l'ombre de la mort qui attend de voir se lever la lumière. À la racine du drame ecclésial comme de tous les conflits, il y a notre drame personnel et intime.

Le Christ est-il donc divisé ? L'est-il comme chacun de nous peut l'être, tiraillés que nous sommes par nos désirs contradictoires ***qui font la guerre à l'âme*** (1 P 2, 11) ? Non, le Christ est un, unifié autant qu'unifiant. Il est un en lui-même, car il est uni au Père dans l'Esprit Saint. Qu'est-ce que cela veut dire ? Le Christ est un homme et comme tel il n'est pas sans désir ni élan. Bien au contraire, il brûle d'un feu intérieur : l'amour, une tendre et incompréhensible gratuité. Jésus est l'homme en qui l'amour créateur trouve sa parfaite transparence. Toute son histoire humaine raconte comment il a vécu l'élan qui l'habite : sa soif de fraternité, sa joie de partager, son désir de se donner, la noblesse de sa bonté diffusive qui ne se laisse piéger par aucune tentative de manipulation, parce que la confiance en son Père, sa source intérieure, ne connaît aucune limite.

Jésus est unifié et unifiant ; il inspire lui-même la confiance. C'est ainsi que les disciples se sont laissés attirer par sa lumineuse beauté. Séduits, pourrait-on dire, quand on voit leurs filets, leur barque et leur famille laissés là. Emportés par sa liberté, sa paix et son unité intérieures, ils l'ont suivi. Ils ont tout quitté pour que rien ne soit perdu. C'est ainsi qu'il faut entendre en effet ce : ***Je vous ferai pêcheurs d'hommes***. Jésus ne les séduit pas pour les asservir et en faire des séducteurs qui, à leur tour, prennent les autres au piège. Non, il les saisit pour qu'ils rassemblent dans les filets de la fraternité, l'humanité divisée. C'est la lumière de la réconciliation, de l'unité et de la paix que notre humanité attend, prostrée qu'elle est dans les ténèbres de la solitude, de la souffrance et de l'absurde.

Dès lors, on comprend combien la division des chrétiens anéantit le contenu même de la bonne nouvelle ; combien nos revendications partisans rendent vaine la croix du Christ.

Quand Jésus entraîne dans l'élan de sa joie les quatre pêcheurs de Galilée, ceux-ci lâchent tous leurs moyens humains : filets, barque et famille. Ils mettront cependant un certain temps à comprendre, et non sans douleurs, que, pour rassembler l'humanité divisée, de moyen il n'en existe qu'un : la croix du Christ.

Le Christ nous enverrait-il annoncer la bonne nouvelle comme on lance une campagne publicitaire ? Comment répondre aux besoins criants de l'humanité souffrante ? À l'absurdité de sa destinée ou à la tristesse de son abyssal isolement ? S'agit-il d'activer tous nos réseaux pour nous faire une part de marché dans l'industrie du bien-être qui cherche à éviter la souffrance ? De publier des convictions simplistes ou des complications gnostiques pour répondre à l'absurdité de l'existence ? Ou encore se lancer dans la culture du divertissement pour tromper la solitude ? Faut-il simplement oser s'affirmer plus pour concurrencer efficacement les imams à la mode ou les pasteurs des megachurchs évangéliques ?

Il y a des moyens qui vident par avance le message du Christ. Même si tous les mots sont justes, la mélodie peut en contredire le sens. La foi est un tendre attachement au Christ qui nous rend solidaires de tous, non pas l'adhésion au slogan du parti que l'on scande pendant une manifestation.

Certes Jésus a un slogan : *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche*. Aussi peu original qu'un slogan, en effet, puisqu'il répète celui de Jean-Baptiste. Que cela signifie-t-il ? *Convertissez-vous* : revenez-en vous-mêmes, retournez vers le fond de votre dedans. Ne vivez plus à la *remorque de vos convoitises*, mais prenez-les à rebours pour entrer en vous et y rejoindre l'attente mystérieuse qui vous habite. Là, laissez-vous approcher par le règne. Consentez à pressentir une proximité royale, le rayonnement d'une présence.

Comment entendez-vous ce slogan ? *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche*. Avec quelle voix intérieure le répétez-vous en vous-même pour qu'il puisse vous inviter ? Comment inciter quelqu'un à écouter en soi l'amour qui lui parle au-dedans ? Jésus n'a qu'un seul moyen : la croix, nous l'avons dit. Son filet pour rejoindre et rassembler l'humanité figée dans ses ténèbres, c'est la croix. La croix est le rendez-vous de l'humanité, le goulot d'étranglement par lequel tous nous devons passer. *Une fois élevé de terre j'attirerai tout à moi !* Sur la croix, Jésus accepte d'être roi. C'est de là qu'il règne, de là qu'il rayonne, de là qu'il illumine. Sur la croix, Jésus s'approche de chacune de nos solitudes et les transperce de sa présence. Sur la croix, Jésus endosse toutes nos souffrances pour les clouer à sa chair. Sur la croix, Jésus accapare tous nos échecs pour les irradier de sa douceur.

Convertissez-vous, revenez vers le Christ qui se tient là, caché au secret de vos attentes, et approchez-vous ainsi de l'humanité entière.